

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

MARDI 6 MAI 2025 – 20H

Ballades et Requiem



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Francesco Filidei

Ballata n° 2

Dormo molto amore

Ballata n° 3

Tutto in una volta

ENTRACTE

Francesco Filidei

Requiem

Ensemble intercontemporain

Léo Warynski, direction

Les Métaboles

Dimitri Vassilakis, piano

Ce concert est surtitré.

Traduction de l'italien : Élodie Brémaud, Juliette Rivens

FIN DU CONCERT VERS 21H45.

« Je ne peux pas échapper aux fantômes » Entretien avec Francesco Filidei

À 51 ans, le compositeur italien s'impose désormais sur les scènes lyriques du monde entier. La preuve en est, cette saison, avec la création à la Scala de Milan de son nouvel opus, d'après *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco. En parallèle de cet événement, l'Ensemble intercontemporain donnera deux fois – à Milan, dans le cadre du festival Milano Musica, et à Paris – un vaste et passionnant concert monographique, avec notamment la création française, publique, de son *Requiem* (2020).

Le concert monographique que l'Ensemble intercontemporain vous consacre alterne pièces pour ensemble et pour chœur. Est-ce vous qui avez conçu ce programme ?

Oui. Les pièces de la première partie peuvent être enchaînées, sans que les musiciens bougent sur la scène. Entre les œuvres pour ensemble et celles pour chœur, cela produit un tout cohérent.

Vous recréez donc une dramaturgie, même si le cadre est celui d'un concert « standard » ?

Oui, car tout part du souffle pour y revenir. Quand on jouera le *Requiem*, ce sera la même durée que la première partie, mais les timbres – instruments et voix – vont se superposer.

Au cours du concert de l'EIC, on entendra notamment deux de vos *Ballata*. Où se situe le théâtre dans ces deux œuvres ?

D'abord, il y a un aspect visuel très important, notamment en ce qui concerne les percussions, qui comprennent des rhombes¹ et d'autres instruments spectaculaires. Mais je dirais aussi que le théâtre se situe dans la forme même de la pièce. Jusque dans la musique

¹ Instrument de musique rituel d'Océanie, d'Amérique du Sud et d'Afrique subsaharienne, formé d'une lame de bois que l'on fait ronfler par rotation rapide au bout d'une cordelette.

instrumentale, je suis toujours proche d'une narration, que l'on pourrait rapprocher de l'idée de « poème symphonique ». Aussi, je m'astreins à une forme fermée où l'échelle de la gamme structure la composition. Cela me permet d'établir un vrai dialogue au sein de l'œuvre et une vraie dramaturgie, puisque la forme de la musique en soi est un vrai parcours. Il y a aussi dans ces œuvres des références au passé qui agissent comme du théâtre ; par exemple l'impulsion pour ma *Ballata n° 1* était *Le Roi des aulnes* de Franz Schubert !

Vous est-il déjà arrivé d'être surpris par ces références ? De ne plus vous en rendre compte consciemment ?

Ces références apparaissent sans qu'on le réalise. L'important est de créer un monde particulier. Dans un second temps, la musique et les personnages – s'il y en a – font le reste. Ces dernières années, j'ai dédié ma vie à essayer de me reconnecter à l'opéra italien et à lui donner un nouvel élan, sans oublier un aspect prospectif. J'aime dire que l'opéra est un genre « mort », mais c'est plutôt comme si l'on disait « le roi est mort, vive le roi ! ». Ce qui est mort, c'est la fonction sociale de l'opéra. Ce qui m'intéresse est de travailler avec cette espèce de « cadavre » du passé, et de redonner la vie à quelque chose qui ne l'a plus. Mon but est alors de ressentir encore plus fortement une certaine mélancolie liée aux choses disparues et de tenter de les faire revivre.

C'est aussi pour ce genre de défis que vous avez souhaité écrire un *Requiem* ?

L'idée d'un *Requiem* vient de mon passé d'organiste et d'une tradition typiquement italienne. Voyez la trajectoire d'un compositeur au XIX^e siècle, c'est toujours la même : Verdi ou Puccini ont commencé par jouer de l'orgue à l'église, puis ont migré vers le théâtre. D'ailleurs, ce qu'on jouait à l'époque dans les églises était une reproduction de ce qui se jouait à l'opéra.

Vous perpétuez donc la tradition ?

Sans le vouloir ! Je ne peux pas échapper aux fantômes...

Quels fantômes ?

J'aime faire des clin d'œil et réinvestir le passé dans mes œuvres. Le passé nécessite d'être habité. Ne serait-ce que le lieu. Un théâtre à l'italienne vous donne immédiatement des émotions et un regard particulier. Après, il y a l'héritage concret. Si on entend une voix lyrique, on se dira tout de suite que cela sonne « vieux ». C'est inévitable, car cela

fait cent ans que nos oreilles sont habituées à entendre des voix amplifiées. Il faut donc trouver la beauté spécifique dans des matériaux qui nous seraient éloignés, comme des fantômes. Dans mon nouvel opéra, je m'en amuse d'ailleurs. Il y a une scène dans une bibliothèque avec des miroirs et le texte évoque des fantômes. Je m'en suis donc donné à cœur joie avec des références à Berio, Sciarrino et à moi-même aussi !

À propos d'impression fantomatique, on en a une belle image dans la fin du *Requiem* qui, dans la version « Covid » de 2020 (donnée sans public à la Cité de la musique), utilisait des masques chirurgicaux pour les chanteurs à la toute fin de l'œuvre...

J'ai voulu utiliser des sourdines pour avoir des voix encore plus douces et lointaines. Ce n'est pas quelque chose de rhétorique, mais une volonté purement musicale. J'espère que Léo Warynski, qui dirigera le concert, les utilisera !

Depuis quand connaissez-vous Léo Warynski justement ?

Depuis longtemps, et il connaît très bien ma musique, qu'il a beaucoup dirigée, depuis mon premier opéra *Giordano Bruno* en 2015. Léo est aussi chef de chœur, et j'apprécie sa maîtrise des voix. Il connaît bien la nécessité que je ressens de ne pas dilater les tempi. Je ne suis pas comme mon maître Sciarrino qui, avec l'âge, aime étirer le temps et faire jouer ses œuvres plus lentement. Pour ma part, je considère le tempo comme un véritable paramètre de la composition. J'aime concevoir mes œuvres comme des lignes temporelles avant tout... sans doute l'influence du bel canto !

Vos derniers mois ont été occupés par la composition d'un opéra d'après *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco. Quand avez-vous découvert ses livres ?

À mes 14 ans. J'ai grandi avec ses ouvrages. À 51 ans, c'est le moment de faire cet opéra ! Je suis fasciné par la personnalité d'Eco, qui cache aussi une vraie fragilité.

Y a-t-il quelque chose de cette fragilité dans votre musique ?

Forcément. Lorsque j'orchestre, j'aime construire une infinité de détails, qui parfois tiennent sur un fil.

Comment vous préparez-vous à cette grande commande pour La Scala de Milan et l'Opéra de Paris ?

Je me suis isolé pendant deux mois en Sardaigne, dans une petite bourgade sans eau ni électricité, avec des chèvres pour seul voisinage ! Là-bas, j'ai vraiment pu composer 24 heures sur 24. Je ne parlais qu'à une vieille femme et à un groupe d'anciens du village tous les mardis soir. Mon rêve serait d'ailleurs de rester là-bas à plein temps pour pouvoir écrire et ne plus aller assister qu'aux créations. C'est uniquement dans l'écriture que je trouve la joie et la force dont j'ai besoin.

Propos recueillis par Thomas Vergracht

Les œuvres

Francesco Filidei (né en 1973)

Ballata n° 2, pour ensemble

Commande : de Music at the Anthology pour le MATA Festival.

Composition : 2011.

Dédicace : à Toshio Hosokawa, avec respect et gratitude.

Création : le 20 avril 2012, au MATA Festival, à New York, par le Signal Ensemble sous la direction de Brad Lubman.

Effectif : flûte (aussi flûte alto), hautbois, clarinette, basson, cor, trompette en si bémol, trombone, piano, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Rai Com Edizioni Musicali.

Durée : environ 13 minutes.

J'ai démarré mon cycle de « ballata » en 2011. Aujourd'hui, ce cycle se compose de huit pièces différentes, dont cinq avec solistes. Ces pièces ont en commun une durée de 12 à 16 minutes, avec des ensembles de 12 à 16 musiciens. Leurs titres dénotent le rapport avec les œuvres de l'époque romantique (en premier lieu, la ballade composée par Liszt), ainsi qu'avec les œuvres de la Renaissance (sous forme de strophes).

Il m'est parfois difficile de trouver un titre une fois la partition achevée. Pour cette pièce, j'en ai changé plusieurs fois, pour finalement revenir à la solution première, la plus évidente. Le problème – cela ne surprendra guère ceux qui écoutent ma musique – était de laisser place, pour une œuvre qui propose de nombreuses idées programmatiques, à l'ambiguïté nécessaire à une abstraction essentielle. Ce problème n'est guère nouveau, et est accentué par le choix d'un titre qui appartient à notre mémoire romantique, alors que la structure de l'œuvre est loin d'être rhapsodique, comme on pourrait l'imaginer. La forme est construite sur une échelle chromatique descendante, sur laquelle chaque épisode individuel est fixé, descendant degré par degré, jusqu'au retour à la note de départ, une octave plus basse.

Francesco Filidei

Dormo molto amore, pour ensemble vocal

Commande : de la Fondazione Banna Spinola per l'Arte.

Composition : 2012.

Dédicace : à Cecilia et Markus.

Texte : Stefano Busellato.

Création : le 11 mai 2013, à Turin, par les Neue Vocalsolisten.

Éditeur : Rai Com Edizioni Musicali.

Durée : environ 10 minutes.

Une fois encore, j'ai écrit une pièce liée au thème du sommeil, et une fois encore je l'ai fait à partir d'un texte de Stefano Busellato, auteur du livret de deux de mes pièces théâtrales. *Dormo molto amore* s'appuie sur un poème extrait de son œuvre *Chi non muore* (2012). Ce poème est une variation directe de mon œuvre *N.N.*, créée au Théâtre Verdi à Pise en 2011, dédiée au jeune anarchiste orphelin Franco Serantini, battu à mort par la police au cours d'une manifestation antifasciste en 1972.

La pièce explore, son après son, les possibilités harmoniques provoquées par de simples gammes majeures, pentatoniques ou chromatiques, montantes ou descendantes, cherchant à trouver dans les contrastes de durées et les longues progressions l'équilibre nécessaire aux quelques mots mis en musique. Ces mots sont : je-dors-beaucoup-amour-heures-après-ne-pas-avoir-fait-mort, combinés de manière à donner lieu à des significations toujours différentes.

Francesco Filidei

Ballata n° 3, pour piano et ensemble

Commande : Festival Musica de Strasbourg et Ensemble Linea.

Composition : 2013.

Dédicace : à Jean-Philippe Wurtz et Wilhem Latchoumia.

Création : le 4 octobre 2013, au Festival Musica, à Strasbourg, par Wilhem Latchoumia (piano) et l'Ensemble Linea dirigés par Jean-Philippe Wurtz.

Effectif : piano – flûte, hautbois, clarinette (aussi clarinette basse), basson, cor, trompette en si bémol, trombone, percussions, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Rai Com Edizioni Musicali.

Durée : environ 12 minutes.

J'ai composé cette troisième *Ballade* pour piano et ensemble après mon séjour à la Villa Médicis. L'arrivée à Rome a été pour moi un vrai choc – l'incroyable beauté du lieu, le poids de l'histoire et le fait d'être moi-même d'origine italienne ont fait que pendant un certain moment j'ai été comme paralysé, incapable d'écrire une seule note. Pendant ce temps, si je n'ai presque pas eu la possibilité de travailler à l'orgue (mon instrument habituel), j'ai eu pour la première fois depuis longtemps un piano à disposition jour et nuit, et c'est ainsi que j'ai finalement commencé à regarder de très près les œuvres de Liszt et de Chopin. J'ai découvert les *Années de pèlerinage* et les *Harmonies poétiques et religieuses* de l'un, et les *Études* et les *Nocturnes* de l'autre. Cela n'a pas été inutile, car j'ai pu retrouver le plaisir tactile de l'instrument, et envisager l'écriture de cette pièce.

La structure formelle est, comme dans les deux autres *Ballades*, basée sur une gamme chromatique descendante, mais dans chaque section le rapport avec les matériaux est beaucoup plus libre, la partie du piano passe du fortissimo aigu à l'exploration directe des cordes, pour arriver à des passages aux accords symétriques.

Francesco Filidei

Tutto in una volta, pour double chœur, sur un poème de Nanni Balestrini

Commande : du SWR Vokalensemble.

Composition : 2020.

Texte : Nanni Balestrini.

Création : le 20 septembre 2021, au Teatro alle Tese, lors de la Biennale de Venise, par le SWR Vokalensemble sous la direction de Yuval Weinberg.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 13 minutes.

Tutto in una volta est une pièce pour double chœur commandée par le SWR Vokalensemble. Elle est construite sur les architectures linguistiques expérimentales de Nanni Balestrini. C'est le dernier poème du recueil *Ma noi facciamone un'altra*, écrit par le poète de la *neoavanguardia* entre 1964 et 1968. Le texte de Balestrini est une succession de vers très brefs, faits de mots simples de deux ou trois syllabes qui repoussent sans cesse l'achèvement du sens. Les récurrences fréquentes ébranlent la temporalité entre présent, passé et futur et libèrent l'ambiguïté de leurs significations à chaque tournant, dans un

parcours qui finit par s'ouvrir sur un autre espace. Dans les mots du compositeur italien, « la musique accompagne la fluidité de la poésie en enchaînant des séries d'accords, qui changent légèrement de couleur à chaque pas, dans un kaléidoscope d'images fragmenté par les sections du chœur ».

Biennale de Venise

Requiem, pour chœur et dix-sept instrumentistes

Commande : de la Casa da Música, de l'Ensemble intercontemporain et des Métaboles.

Dédicace : à Antonio Tabucchi.

Création : le 20 octobre 2020 à la Casa da Música à Porto (Portugal) par l'Ensemble Remix et le Coro Casa da Música dirigés par Peter Rundel.

Composition : 2020.

Effectif : chœur à seize voix – flûte, hautbois, clarinette (aussi clarinette basse), basson, cor, trompette, trombone, 2 percussions, piano (aussi célesta), accordéon, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Ricordi.

Durée : environ 30 minutes.

Et me voici encore, la partition terminée, à écrire une note de programme, avec la vue diminuée, le dos endolori et les éternelles questions : que faire de la vie et de la perception du temps qui s'enfuit, que faire des souvenirs et du passé, que faire de toutes ces questions obsédantes qui ne peuvent trouver de réponse que dans une recherche constante et vaine. Quoi qu'il en soit, j'ai renoncé à comprendre ce que signifie composer un *Requiem* aujourd'hui, mais ce qui m'a poussé à en écrire un reste un mystère que je continue d'explorer. Depuis mes premières œuvres, j'ai placé au centre de ma réflexion une interrogation sur l'absurdité qui nous accompagne : nous grandissons pleins de promesses et de beaux espoirs, pour ensuite disparaître en ne laissant presque rien à quelques connaissances, et l'absence d'un bureau des réclamations sur les misères de l'existence n'aide pas à s'y faire.

Me revoilà, toujours hanté par cette idée de la fin que je porte depuis le début, au point que mon catalogue déborde de *Danses macabres* et de *Triumphes de la mort*, de gestes achevés et de silences de mort. Comment mettre fin à l'obsession de la fin ? En lui écrivant une messe des morts ? Peut-être pas. Mais en attendant, il manquait un *Requiem* dans mon catalogue, alors pour l'amour de la complétude, je l'y ai ajouté.

À ceux qui pourraient trouver étrange qu'un non-croyant écrive un *Requiem*, en utilisant de surcroît uniquement le texte canonique, je réponds que si ce choix est en partie lié à mon passé d'organiste, il prend surtout racine dans ma volonté d'évoquer la mélancolie que peuvent susciter les formes désormais fanées.

Si je ne crois pas en Dieu, j'essaie de croire à la passion pour notre histoire et notre mémoire, et à la volonté de préserver les émotions qui les accompagnent. C'est pourquoi je préfère utiliser des matériaux chargés de vécu : il est plus facile de s'y reconnaître et d'en suivre le chemin – pour pouvoir le contredire quand c'est nécessaire, afin de le retrouver plus présent encore.

De toute façon, partir de rien est une utopie ; autant accepter ce fait, puis, une fois la pièce arrivée au bon point de maturité, zack ! lui donner une belle fin, comme celle que Dieu a décidé de nous réserver. Ai-je dit Dieu ? Bah, je suis condamné à un nom de famille ironique, avec Dieu, je suis de toute façon obligé de composer. Espérons que cela se passe bien.

Et me revoilà une dernière fois, encore quelques lignes pour remplir la tâche ingrate d'utiliser des mots à la place de notes... au passage, j'aimerais bien voir ce qu'un écrivain ferait si on lui demandait d'expliquer son roman en sons... *Zang Tumb Tumb*¹ !

Francesco Filidei

¹ Titre d'un poème sonore conçu vers 1912 par le futuriste italien Filippo Tommaso Marinetti, qui évoque le bruit d'une mitrailleuse.

Le compositeur Francesco Filidei

Né à Pise, Francesco Filidei est diplômé du Conservatoire de Florence et du Conservatoire de Paris (CNSMDP). En tant qu'organiste et compositeur, il a été invité à participer aux principaux festivals de musique contemporaine à travers le monde. Il a été distingué par plusieurs prix, dont le prix Abbiati (2015), le grand prix international du disque de l'Académie Charles-Cros pour son album *Forse* (2016), ainsi que la commande 2018 de la Fondation Simone et Cino Del Duca, attribuée par l'Académie des Beaux-Arts. Il a bénéficié d'une bourse de l'Académie Schloss Solitude (2005) et du DAAD à Berlin ; il a été membre de la Casa de Velázquez (2006-2007), pensionnaire de la Villa Médicis (2012) et compositeur en résidence pour de nombreux ensembles et festivals de musique. Parallèlement à sa carrière de compositeur, il enseigne la composition dans le cadre du programme Voix Nouvelles de la Fondation Royaumont, à l'université de l'Iowa, à Takefu (Tokyo), à l'International Young Composers

Academy de la ville de Tchaïkovski (Russie), aux Darmstädter Ferienkurse (Allemagne), ainsi que dans de nombreuses institutions et universités à travers le monde : Ircam, CNSMDP, ESMUC, Musikene (San Sebastián, Espagne), conservatoires de Strasbourg et de Moscou, universités de Berlin, Hanovre, Stuttgart, Graz, San Diego, Tokyo, entre autres. En 2018, il a rejoint la Fondation I Teatri de Reggio Emilia (Italie) en tant que conseiller musical, et la Villa Médicis à Rome comme directeur artistique du festival de musique contemporaine Controtempo. En 2019, il a donné des master-classes accompagnées de concerts-portraits à Shanghai, Pékin et Hong Kong. Son premier opéra, *Giordano Bruno*, a été créé en 2015 à Porto (Portugal), suivi de *L'Inondation*, composé en 2019 sur un livret de Joël Pommerat pour l'Opéra-Comique à Paris. Son opéra *Le Nom de la rose* a été créé au Théâtre de la Scala le 27 avril 2025, dans le cadre du festival Milano Musica.

Les interprètes

Dimitri Vassilakis

Né à Athènes en 1967, Dimitri Vassilakis commence ses études musicales dans sa ville natale avant d'intégrer le Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient à l'unanimité les premiers prix de piano (classe de Gérard Frémy), de musique de chambre et d'accompagnement. Il étudie également avec Monique Deschaussées et György Sebök. Depuis 1992, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Il a collaboré avec des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen et György Kurtág et joué en soliste avec les orchestres philharmoniques de Séoul, Buenos Aires, Katowice ou encore l'Orchestre de la Suisse romande. Son répertoire s'étend de Bach aux jeunes compositeurs d'aujourd'hui et comprend notamment les

intégrales pour piano de Boulez et de Xenakis. Parmi ses enregistrements figurent *Le Scorpion* de Martin Matalon avec Les Percussions de Strasbourg (grand prix de l'Académie Charles-Cros en 2004), les *Variations Goldberg* de Bach, des études de György Ligeti et de Fabián Panisello, la première intégrale des œuvres pour piano de Boulez, les sonates pour violon de Mieczysław Weinberg, les quatuors et quintettes de Thomas Adès avec le DoelenKwartet et les premiers disques de Salvatore Sciarrino et Franco Donatoni avec le violoniste Diego Tosi. Son enregistrement d'*Incises* (dont il a assuré la création mondiale) figure dans le coffret des œuvres complètes de Boulez paru chez Deutsche Grammophon.

Les Métaboles

Créé en 2010 sous l'impulsion de Léo Warynski, l'ensemble Les Métaboles réunit des chanteurs professionnels autour du répertoire pour chœur a cappella. Si une grande partie de l'activité des Métaboles est consacrée à ce répertoire, des collaborations avec des orchestres (Les Siècles, Orchestre national d'Île-de-France) et des ensembles instrumentaux (Ensemble intercontemporain, ensemble Multilatérale) participent à leur saison musicale. L'ensemble est

régulièrement l'invité de festivals et salles prestigieuses en France et en Europe (Philharmonie de Paris, Festival d'Automne, Mozarteum de Salzbourg). Les Métaboles réservent une place importante aux compositeurs d'aujourd'hui à travers des commandes d'œuvres, la création et la diffusion du répertoire contemporain. L'ensemble s'implique également dans la formation professionnelle avec l'académie de composition ARCO et des formations à destination de jeunes chefs de

chœur. La discographie de l'ensemble comprend *Another Look* (B Records, 2025), *Le Moine et le Voyou* (2023), consacré à Poulenc et Cavanna, *The Angels* (2021), *Jardin féerique* (2020), *Une nuit américaine* (2016), chez NoMadMusic, et

Mysterious Nativity (Brilliant Classics, 2014), des enregistrements largement salués par la critique. L'ensemble Les Métaboles est lauréat du prix Liliane-Bettencourt pour le chant choral 2018.

Les Métaboles sont ensemble associé à la Cité de la Voix, Centre national d'art vocal de Bourgogne-Franche-Comté. L'ensemble reçoit le soutien de la Drac Grand Est au titre des ensembles conventionnés, de la région Grand Est, du CNM, de la Sacem et de la Spedidam. Madame Michèle Nussbaumer est Grand mécène de l'ensemble. La Fondation d'entreprise Société Générale est le mécène principal de l'ensemble. L'ensemble Les Métaboles est membre de la Fevis et du Profedim.

Sopranos

Amandine Trenc
Adèle Carlier
Jeanne Crousaud
Émilie Husson

Pauline Leroy

Emmanuelle Monnier

Laura Muller

Ryan Veillet

Steve Zheng

Basses

Marc Busnel

Léo McKenna

Jean-Sébastien Nicolas

Guillaume Olry

Altos

Aurélie Bouglé

Ténors

Vincent Bouchot

Jean-François Chiama

Léo Warynski

Léo Warynski se forme à la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris et dirige depuis un grand nombre d'orchestres en France et dans le monde. Il est régulièrement invité par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre de Normandie, l'Ensemble intercontemporain ou l'Orchestre de Colombie. Son goût pour la voix et l'opéra l'amène à accompagner de nombreuses productions lyriques, notamment à l'Opéra de Nice (*Akhmaten*, *Orphée aux Enfers*), l'Opéra

d'Avignon (*Carmen*, *Three Lunar Seas*) ou l'Académie de l'Opéra de Paris qu'il a dirigée dans *Le Viol de Lucrece* de Benjamin Britten. Parmi ses engagements récents figurent notamment des concerts avec l'Orchestre philharmonique du Wurtemberg, l'Orchestre du Capitole de Toulouse, ainsi que des productions lyriques à l'Opéra de Toulon ou au Teatro Colón de Buenos Aires. Léo Warynski est directeur artistique de l'ensemble vocal Les Métaboles qu'il a fondé

en 2010. Par ailleurs, il est nommé en 2014 directeur musical de l'ensemble Multifatérale, ensemble instrumental dédié à la création. En 2020, il est désigné personnalité musicale de l'année par le Syndicat de la critique.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre Pierre Bleuse. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs et compositrices, à qui des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques... L'Ensemble développe également

des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prix Polar Music.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.

Flûte

Emmanuelle Ophèle

Clarinete

Jérôme Comte

Cor

Jean-Christophe Vervoitte

Hautbois

Philippe Grauvogel

Basson

Paul Riveaux

Trompette

Clément Saunier

Trombone

Lucas Ounissi

Tuba

Nicolas Hohmann*

Percussions

Samuel Favre

Morgan Laplace Mermoud*

Piano

Dimitri Vassilakis

Harpe

Valeria Kafelnikov

Accordéon

Fanny Vicens*

Violons

Hae-Sun Kang

Diégo Tosi

Alto

John Stulz

Violoncelle

Renaud Déjardin

Contrebasse

Nicolas Crosse

* musicien supplémentaire

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

PIERRE BLEUSE, DIRECTEUR MUSICAL

SAISON 2025/26

VENDREDI 19 SEPTEMBRE – 20 H

CITY LIFE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION

VENDREDI 3 OCTOBRE – 20 H

RAMON LAZKANO LA MAIN GAUCHE

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
MARIE-LAURE GARNIER, SOPRANO
PETER TANTSITS, TÉNOR
ALLEN BOXER, BARYTON
CHLOÉ LECHAT, MISE EN ESPACE

VENDREDI 24 OCTOBRE – 20 H

BERIO & CO

VIMBAYI KAZIBONI, DIRECTION
SARAH ARISTIDOU, SOPRANO

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 17 H 30

SEQUENZE

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
JENNY DAVIET, SOPRANO
CALIXTO BIEITO, DRAMATURGIE, MISE EN SCÈNE

SAMEDI 22 NOVEMBRE – 20 H

HÉCTOR PARRA / ORGIA

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
CLAUDIA BOYLE, SOPRANO
JENNY DAVIET, SOPRANO
LEIGH MELROSE, BARYTON
CALIXTO BIEITO, MISE EN SCÈNE

VENDREDI 12 DÉCEMBRE – 20 H

BOULEZ | 100

POÉSIE POUR POUVOIR

ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
ORCHESTRE DU CONSERVATOIRE DE PARIS
PIERRE BLEUSE, DIRECTION
MARIE RANVIER, SOPRANO
DIEGO TOSI, VIOLON
MARCO STROPPIA, CARLO LAURENZI, RECONSTITUTION
ET INTERPRÉTATION DE L'ÉLECTRONIQUE IRCAM
YANN BOUDAUD, VOIX ENREGISTRÉE
LUCA BAGNOLI, DIFFUSION SONORE IRCAM

JEUDI 8 JANVIER – 20 H

GRAND SOIR NUMÉRIQUE

YALDA ZAMANI, DIRECTION
RENAUD DÉJARDIN, VIOLONCELLE
ANNABELLE PLAYE, LIVE ÉLECTRONIQUE
HUGO ARCIER, VIDÉO
RICCARDO GIOVINETTO, VIDÉO, LIVE ÉLECTRONIQUE
PIERRE CARRÉ, ÉLECTRONIQUE IRCAM

JEUDI 19 FÉVRIER – 20 H

ASCENDANCES

KURTÁG | 100

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
JENNY DAVIET, SOPRANO

MARDI 17 MARS – 20 H

SCINTILLEMENTS

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN

JEUDI 26 MARS – 20 H

PORTRAIT LUCA FRANCESCONI

PASCAL ROPHÉ, DIRECTION
YEREE SUH, SOPRANO
EMMANUELLE OPHÈLE, FLÛTE
ÉRIC-MARIA COUTURIER, VIOLONCELLE
SERGE LEMOUTON, ÉLECTRONIQUE IRCAM

VENDREDI 24 AVRIL – 20 H

IN BETWEEN SPACES

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
MARCEAU LEFÈVRE, BASSON
PAUL RIVEAUX, BASSON
THOMAS KÖPPEL, ARTISTE VISUEL
JOSÉ-MIGUEL FERNÁNDEZ, RÉALISATION
INFORMATIQUE MUSICALE

JEUDI 21 MAI – 20 H

AU-DELÀ

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
JOHANNA VARGAS, SOPRANO
HELÉNA SOROKINA, MEZZO-SOPRANO

SAMEDI 30 MAI – 19 H

OÙ IRAIS-TU ?

SOLISTES DE L'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
NIGEL OSBORNE, CRÉATION MUSICALE
AVEC LA PARTICIPATION DE FAMILLES ISSUES DE
STRUCTURES D'ACCUEIL, SOCIALES ET SOLIDAIRES

VENDREDI 5 JUIN – 20 H

TROUSSOYA

KURTÁG | 100

PIERRE BLEUSE, DIRECTION
ANU KOMSI, SOPRANO
ALLISON COOK, MEZZO-SOPRANO
EMMANUELLE OPHÈLE, FLÛTE
CARLO LAURENZI, AUGUSTIN MULLER,
ÉLECTRONIQUE IRCAM

RÉSERVATION SUR [PHILHARMONIEDEPARIS.FR](https://philharmoniedeparis.fr)

ENSEMBLE
- INTER -
- CONTEM -
- PORAIN -



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



Fondation
Bettencourt
Schueller

EURO
GROUP
CONSULTING
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR/LIVE



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

